

CLEMENT SOULIGNAC

Clément est un décathlonien du NCAA. Quoique d'un niveau correct, il ne fait pas parti de l'élite du club. Chaque année, il est dans le lot des qualifiables ou qualifiés en championnats de France. Mais son côté ouvert, décontracté et communicatif en fait quelqu'un d'apprécié. Aussi, les combinards du NCAA sont suffisamment rares pour attirer l'attention. Notre club, malgré les entraîneurs réputés ayant œuvré pour cette spécialité dans le passé, connaît aujourd'hui un déficit dans ce domaine. D'où vient Clément ? Où a-t-il été formé ?



Clément est né il y a 22 ans à Villefranche de Rouergue, dans l'Aveyron. Villeneuve de Rouergue ? Vous avez bien entendu. Vous ne connaissez pas ? La ville universitaire la plus proche, là où Clément a passé son enfance, c'est Figeac. Vous ne connaissez pas non plus ? C'est normal, et cela pas seulement parce que les niçois sont parfois régionaux-centrés, mais aussi parce que Figeac est la plus petite ville universitaire de France. C'est dans le Lot, une région qui sent la truffe, la noix, le fromage et le bon vin que Clément s'est construit, une région du plaisir gustatif. Issu d'une famille modeste, comme le sont souvent les familles monoparentales, il a été élevé exclusivement par sa mère. Son père ne s'est jamais occupé de lui. Il ne le rencontrera qu'à l'âge de 13 ans « juste pour mettre un visage... ». Yvette, sa maman nous confie que dans l'enfance, « Clément a toujours été un enfant curieux à qui il fallait répondre avec précision car il voulait « la vérité vraie ». » C'était un garçon qui aimait la nature et les animaux. Puis, « vers l'âge de 16 ans il a pris conscience que pour avoir des résultats, il fallait se donner les moyens d'y arriver ». Du

coup, il est maintenant « sérieux dans ce qu'il entreprend » (Yvette). Il restera à Figeac toute sa jeunesse. Il y passera ses années de collège et de lycée et ne s'expatriera qu'après le BAC.

A l'âge de sept ans, Clément, est invité à un anniversaire par une amie. Sa mère, ne pouvant pas l'y déposer l'après-midi, le conduit chez son hôte dès le matin. Il est alors contraint à l'accompagner à son entraînement hebdomadaire d'athlétisme. Il en profite pour essayer. Il accroche et ne s'arrêtera jamais. Figeac athlétisme est un petit club d'un niveau correct malgré le peu d'encadrement. Il y avait un seul entraîneur pour gérer les plus grands. C'était un coach

ancien combinard : Jean-Francois Prigent. Il devait s'organiser pour tout gérer à partir des catégories minime-cadet. Il donnait les séances et tournait sur le stade pour voir tout le monde. Jusqu'en Minime, Clément apprend les fondamentaux et en cadet il enchaîne naturellement sur les combinées. Clément aime tout essayer, c'est dans son tempérament. Il aime la variété de l'entraînement. Il n'y a pas deux séances qui se ressemblent et ça lui convient.

Après le BAC, il part d'abord à Toulouse pour entamer des études en FAC de biologie, puis à Nice pour les continuer à la FAC de Valrose, tout en rejoignant son ex-compagnon qui habitait déjà à Nice. En arrivant au club, il connaissait déjà Maxime Leconte qui a facilité son intégration. Lors de sa première visite, il a d'abord croisé Yasmina Agbi et Nicolas Monot sur le stade. Ils l'ont renseigné. Il a fait deux séances d'essai avec Nicolas. L'entraînement des épreuves combinées étaient répartis sur plusieurs coachs. « J'ai fait des séances avec Nicolas, Sébastien Reisdorffer et Franck Melin, puis Yoan Rago. C'est Nicolas qui planifiait l'entraînement. Par rapport à son ancien club, l'organisation et la pluralité des entraîneurs ont constitué un changement important pour Clément. « Figeac, c'était le club de la débrouille. Pendant longtemps on n'avait pas de piste synthétique. Peu avant mon départ, on a eu une ligne droite de 80m et des zones d'élans et sautoirs en hauteur et à la perche (...) Les séances étaient un peu moins structurées, même si le coach faisait beaucoup d'efforts pour faire avec les moyens du bord. Ici, un coach pour chaque discipline, ça change tout. On connaît les séances à l'avance, on peut s'organiser. On a du matériel et des structures adéquats. » Clément a fait sa meilleure perf ici. L'année de son arrivée. Un an après son arrivée à Nice, Clément décide de faire un virage dans son parcours universitaire. Il quitte la fac de



biologie et se réoriente sur une BTS MUC (management des unités commerciales). Il fait ses études en alternance chez Avis à Cannes et Antibes quand il commence, puis Nice gare et parfois Monaco, désormais. De fait, son emploi du temps se trouve moins compatible avec une pratique sportive quotidienne. Mais Clément s'accroche à son sport. Il en est à sa 15^{ème} année de licence aujourd'hui. Il a réduit son nombre de séance de 5 ou 6 par semaine, il est passé à 3 ou 4. Ses points forts dès le début étaient les haies, la hauteur et le javelot. Après, il a fallu bosser les points faibles, notamment la vitesse et la force. Aujourd'hui son record au

décathlon est de 6326 points, avec des performances de pointe à 15s77 au 110m haies, 1m92 en hauteur et 52m74 au javelot.

Lorsqu'on demande à Clément pourquoi il aime son sport, la réponse ne se porte pas immédiatement sur le sport lui-même, mais sur le cadre. Outre la variété des épreuves combinées, c'est « parce que c'est le plus collectif des sports individuels. Il y a toujours cet esprit de famille, une compétition saine. C'est déjà le cas dans les épreuves individuelles et ce l'est encore plus en épreuves combinées. On passe le week-end ensemble et on s'encourage mutuellement. » Ses meilleurs souvenirs en athlé ne se rapportent pas directement aux performances. Ce sont d'abord les stages avec Figeac. « C'était en avril. On partait dans les Landes ou à Rodez. C'était un esprit vraiment famille. On s'entendait vraiment super bien, même si on n'était pas tous du même âge. Dans les déplacements, c'était la même chose, un esprit de famille. Je me suis constitué un noyau d'amis proche. » A Nice, c'est différent, les



meilleurs souvenirs « sont liés aux compétitions de haut-niveau. On retrouve aussi cet esprit de solidarité bon enfant, mais davantage orienté sur la performance. » Dans les relations aux autres, Clément est plutôt communicatif. Discret au premier abord, mais seulement au premier abord. C'est une personnalité simple. La curiosité de l'enfance s'étant développée, il aime échanger, y compris avec ceux qu'il ne connaît pas. Louise Gabrielsson, athlète d'origine suédoise nous dit : « Quand je suis arrivée en France il était l'une des premières personnes à venir me parler et il est devenu un de mes tout premiers amis ici ! » Il aime échanger des points de vue sur des sujets variés, y compris l'actualité ou des sujets de réflexion. Il essaie d'être factuel, de ne pas se baser sur des jugements communs, des idées préconçues, etc... Yvette : « Clément est quelqu'un de facile à vivre. Il est en général d'humeur égale et a une

certaine facilité d'adaptation. Il a un bon réseau amical ce qui lui permet de ne jamais s'ennuyer. Les copains et l'athlétisme ont eût très tôt une place importante ».



On l'a compris, pour Clément, le plus important dans son sport, c'est le plaisir, au moins celui de la communication. Cette année, il aimerait se qualifier aux championnats de France, mais n'en fait pas un objectif impératif à cause des contraintes liées à son travail. Si son emploi du temps change l'an prochain, il envisagera à nouveau de se fixer des objectifs sportifs. Cette priorité donnée au plaisir, ne le rend pas indifférent à la performance, mais c'est encore sous l'angle du plaisir qu'il envisage la performance : « Sur le moment où on le fait, ça procure des sensations plaisantes. Quand on fait un gros saut en longueur, on met une grosse impulsion et on décolle (...) Ça peut se faire à l'entraînement, mais avec la compétition il y a l'adrénaline en plus. » En compétition, il y a aussi la concurrence qui stimule. Mais Clément ne cherche pas à écraser les autres. Ce qui « flatte l'égo » selon lui, c'est d'égaliser les meilleurs athlètes. Le chiffre qui comptabilise la performance est important, mais pas autant que le fait d'être ou devenir l'égal des meilleurs et la sensation qui a accompagné la réalisation de cette performance. Comme le symbolise sa région d'origine, Clément est un bon vivant. Il ne retient que les aspects positifs de la vie. Au point que lorsqu'on lui demande quels sont ses principaux échecs en athlétisme il ne sait pas quoi répondre. Il a eu des petites blessures qui l'ont empêché de s'exprimer pleinement, mais rien n'a été vécu comme un échec. Cette positivité et cette aptitude au bonheur, il ne la doit probablement pas qu'à sa région d'origine. Il a grandi seulement avec sa mère. « Mon père n'a pas été présent. Mais ça ne m'a pas plus marqué que ça, hormis deux ou trois fois quand j'étais gosse. Je ne m'étais pas senti bien. On se compare toujours aux autres ». Et les autres avaient un cadre familial qu'il n'avait pas. Sa

mère lui a donné l'amour dont il avait besoin pour bien grandir. « Elle n'est pas d'un niveau social opulent, et pour construire une personnalité, une réflexion, c'est aussi bien. Le fait de ne pas avoir beaucoup d'argent permet de mieux connaître la valeur des choses. Ça permet d'apprendre le respect des autres. Avec du recul, je sais que ma mère a bien galéré à m'élever seule. Et je me sens tellement équilibré et bien dans ma peau aujourd'hui que je suis très reconnaissant envers ma mère. Ça m'a forgé même si je ne suis pas un dur à cuire. Pour illustrer : Récemment, j'étais dans une relation assez longue. On vivait ensemble. Quand ça s'est terminé, il a fallu rebondir, trouver un logement et reprendre un train de vie seul (...) Je ne me laisse pas impressionner par les événements de la vie. La vie dans des conditions modestes donne des armes. Quand tu n'as pas tout ce que tu veux, quand tu veux, ça apprend à aller les chercher. » Cette expérience de la vie lui permet de comprendre son activité sportive et de bien la vivre. Il aborde les compétitions avec décontraction. « Je me rappelle aussi une fois quand on est allé ensemble à Monaco pour une compétition, on était en avance, il faisait beau, alors on a mis du bon son dans la voiture et on s'est décidé à faire un détour pour profiter des belles vues sur la route. On est arrivé motivé mais sans être stressé » (Louise). Cette aptitude à prendre plaisir dans son sport ne le rend pas moins compétiteur. Le sauteur en longueur, Yvan Lopes, camarade de bac à sable de Clément dit : « Je dirais qu'il est toujours prêt à relever un défi. Clément est très compétiteur. Quand on a le temps parfois on se confronte au bac à sable en saut sans élan, ou avec deux foulées, et ainsi de suite... Je le vois comme un athlète assez motivant car il nous pousse à aller au bout de la séance quoiqu'il arrive ». Yvan va même plus loin en le qualifiant parfois de « bourrin » à l'entraînement. « A chaque fois que tu entends des haies tomber, tu as une chance sur deux que ce soit Clément qui les passe! »



L'athlète a été au centre des préoccupations de Clément pendant longtemps. « Ça prenait une grosse place dans ma vie (cinq à sept séances hebdomadaires, ça prend du temps et de l'énergie) ». Il suivait les compétitions internationales à la télé. Maintenant il travaille et son sport est un peu en retrait. Mais ça reste un support important de son existence. Après une blessure, il a essayé le beach-volley pour changer, mais il est vite revenu à l'athlétisme. Selon ses dires, il l'a « trop dans le sang ».



Le désir naît d'un manque et devient une ouverture au monde et à la vie. On désire ce qui nous manque. Et par le désir, on entreprend, on se crée des possibilités nouvelles et on s'enrichit d'une expérience. Ainsi, bon nombre d'athlètes désirent performer pour acquérir la reconnaissance qui leur manque, d'autres pour acquérir un statut, voire une identité. Par ce désir, ils apprennent, travaillent dur, programment, s'organisent, puis réussissent ou échouent, rebondissent, ne lâchent rien et pour finir au moins s'enrichissent de l'expérience que leur a apporté leur sport. Ce qui intéresse le plus Clément dans l'athlétisme, ce n'est ni la reconnaissance ni un statut, mais « l'esprit de famille » qu'il trouve dans le milieu athlétique. Ce sont plus les relations humaines, la proximité avec les autres qui sont la source de sa motivation et le transcendent. Alors souhaitons-lui de trouver ce qu'il recherche, une famille, et plus encore...

Christophe Bourguignon